

La Llorona

Le fantôme de la culpabilité



En pleine nuit, Enrique, ex-militaire poursuivi pour génocide, est réveillé par les pleurs d'une femme.

Quoi de mieux que le genre horrifique pour raconter les horreurs d'un génocide méconnu ? Au début des années 80, en pleine guerre civile guatémaliennne, un général de la dictature ordonne le massacre de 1 771 indiens mayas ixil. En 2013, Efraim Rios Montt est condamné à 80 ans de prison pour crime contre l'humanité mais se voit acquitté pour vice de procédure. C'est de cette sombre page de l'histoire de son pays que s'inspire le cinéaste Jayro Bustamante dans *La Llorona*.

Dans ce thriller psychologique, le général Monteverde doit faire face au fantôme d'une de ses victimes : « La pleureuse ». Le sentiment de culpabilité qui hante le général prend la forme d'Alma, une jeune domestique maya récemment engagée par la famille Monteverde.

Les deux niveaux de lecture du film nous poussent à nous poser plusieurs questions. Nous pouvons d'abord le regarder comme un simple thriller horrifique inspiré d'une célèbre légende mexicaine. Cependant, il est évident que le cinéaste cherche aussi à délivrer un message fort sur le manque de considération des peuples indigènes en Amérique latine. Au bout du compte, qui est le véritable monstre dans l'histoire ? Qui est l'envahisseur et qui est la victime ?

Bustamante joue sur cette ambiguïté et choisit de cacher certains éléments au spectateur (les manifestations contre le général se déroulent souvent hors champs, tout comme les pleurs de la Llorona qui résonnent au loin). Ce confinement de l'action au sein de la maison donne au film un air de huit-clos oppressant, qui n'est pas sans rappeler *Shining*. Qui plus est, le père de famille devient aussi un danger pour ses proches face à l'arrivée d'Alma, une apparition plus angélique que fantomatique avec ses traits fins, sa robe blanche et sa longue chevelure. La mise en scène met en évidence cette présence qui cerne les personnages à travers divers mouvements de caméra, des travelings avant et arrière. L'holocauste silencieux fait enfin entendre sa voix.

Comme une image subliminale, un souvenir refoulé de son pays, une scène spécifique revient inlassablement tourmenter la femme du général : Elle et deux enfants mayas se font poursuivre par l'armée guatémaliennne sur les bords d'un lac. L'eau est un élément clé du film. Comme le sang d'une plaie ouverte, la culpabilité s'infiltré et inonde peu à peu la maison et l'esprit du général.

Fiche technique :

- **Réalisation** : Jayro Bustamante
- **Pays d'origine** : Guatemala
- **Format** : Couleurs - 35 mm - 2,35:1
- **Genre** : drame, horreur, thriller
- **Durée** : 97 minutes
- **Date de sortie** : 30 août 2019 (Mostra de Venise 2019)